

PORTRAIT

Une journée
avec un curé
d'une cité urbaine

DOSSIER

La pastorale pour
les personnes en
situation de handicap

LIRE

Petite théologie
pour temps
de pandémie

Grandir

Revue catholique romande de réflexion

PÂQUES

Plusieurs rubriques
pour accompagner
le temps pascal

La pastorale spécialisée pour les personnes en situation de handicap

La pastorale spécialisée est un service œcuménique offert à toute personne en situation de handicap physique, mental ou présentant des troubles de comportement et d'apprentissage. En Suisse romande, les aumôniers proposent régulièrement un accompagnement spirituel et sacramentel au sein des institutions spécialisées. Dans chaque canton, des aumôniers spécialisés sont présents auprès des personnes sourdes et malentendantes et leurs activités englobent souvent toute la Romandie. En fonction des disparités régionales, la catéchèse spécialisée est dispensée dans ou hors cadre scolaire, avec cependant pour toutes les aumôneries, le souci de privilégier l'intégration paroissiale (lire ci-contre et pp. 10 et 11). Une pastorale dont le vicaire épiscopal de Fribourg a fait une priorité (lire p. 12).

« Nous sommes dans l'être, avant d'être dans le faire »

Stéphanie Bernasconi | Responsable du Centre œcuménique de la pastorale spécialisée (COEPS), Fribourg

Pour les aumôniers, l'Equipe romande œcuménique de pastorale spécialisée est un organe essentiel à l'exercice de leur ministère. Au-delà des questionnements et d'échanges d'expériences, elle leur permet d'affiner leurs approches sensorielles liées aux handicaps, les bénéficiaires n'ayant pas tous accès au langage. C'est surtout un lieu de collaboration et de réflexion pour élaborer des outils communs afin de pouvoir, par exemple, rejoindre les bénéficiaires durant la pandémie alors que les visites sont interdites ou mieux répondre au besoin croissant d'accompagner les personnes, familles et équipes éducatives lors de maladies, deuils et ruptures.

Accompagner un frère ou une sœur qui a les mêmes besoins

Fabienne Weiler | Diacre, aumônière à La Rosière, institution spécialisée à Estavayer-le-Lac.

Voici, à travers son vécu, les multiples facettes de mon ministère. Une fois par mois, je rejoins le groupe des aînés (retraités) et celui « des ateliers » pour vivre des animations spirituelles reliées par un thème et un objet évolutif; par exemple, *l'ami de Dieu est comme l'arbre* avec des boîtes empilables contenant des images, objets et couleurs... pour rejoindre les sens et la compréhension. Je partage régulièrement leurs repas pour vivre des moments informels où ils peuvent se dire en toute simplicité.

Présence lors de diverses formes de deuil

Je suis parfois appelée lors de deuils (décès d'un proche, changement d'éducateur, placement en urgence), pour assurer un accompagnement spirituel. Il y a les funérailles qui peuvent être vécues en paroisse ou en institution, les célébrations du souvenir, organisées sur le lieu de vie, les rencontres personnelles. Chaque personne peut alors entamer un processus de deuil, faire un geste symbolique et avancer sur son chemin plus apaisé.



Deux témoignages

Marinette Maillard et Fabienne Weiler, aumônières, nous parlent de leur ministère: « Nous accueillons les personnes de manière individuelle ou collective (animations, célébrations, camps, pèlerinages, temps forts). Dans le respect de la confidentialité, nous sommes à leur écoute, à l'écoute de l'indicible, de la vie. Nous nous adaptons aux besoins de la personne, à sa dimension spirituelle ou laïque, à ce qui lui est propre. Nous sommes dans l'être, avant d'être dans le faire.

« Nous rencontrons des personnes fragiles. Notre proximité avec Dieu se vit dans la fragilité de la vie. C'est

un travail d'approvisionnement, de liens de confiance, pour que l'imperceptible se révèle. Prendre le temps, laisser du temps, laisser la relation grandir au rythme des jours, au rythme de Dieu. Par la Bonne Nouvelle, nous sommes porteurs de paix, d'espérance et de confiance. Nous consolons, soutenons, épaulons; nous guidons, préparons les personnes aux sacrements et célébrons... pour les aumôniers et les bénéficiaires, les fruits sont nombreux: sens de la vie retrouvé, joie d'être celle/celui qu'on est, saisir les « clins-Dieu » semé dans nos journées et se savoir aimé. » ■



J'organise des événements comme *la journée des aînés*: célébration, repas, accordéon... c'est un temps

festif qui permet aux bénéficiaires de rencontrer des personnes vivant dans d'autres institutions du canton.

Chaque année, elle invite les plus jeunes adultes à vivre une journée avec les élèves de l'Ecole de culture générale: faire connaissance, jouer, chanter... un temps de joie inoubliable pour chacun-e! Des randonnées sont proposées aux plus valides ainsi que des camps comme, par exemple, « Katimavic » qui réunit des personnes en situation de handicap et leurs proches.

C'est une aumônerie vécue dans la simplicité et l'authenticité à l'image de ceux qui sont accompagnés. Vivre ensemble pour découvrir notre humanité et nos points communs. Approviser le monde de l'autre pour y voir un frère ou une sœur avec les mêmes besoins, celui de se savoir aimé et reconnu par son prochain. ■

• Suite en pages 10, 11, 12

Un espace extérieur important d'écoute et de dialogue

Interview de Nadia Bonvin, éducatrice à la Fovahm, foyer de la Dixence à Sion*

En tant qu'éducatrice dans une institution avec des personnes en situation de handicap mental, quelle est ta vision de la pastorale spécialisée ou plus concrètement des temps d'animation spirituelle ? Il s'agit d'un moment important d'échanges, de dialogue où les résidents peuvent déposer des émotions, des événements qui se sont passés, des tristesses, des joies qu'ils ont eues et qu'ils n'ont peut-être pas envie de partager aux éducateurs ou à leur famille. C'est un espace extérieur important de dialogue et d'écoute.

Les rencontres sont mensuelles, mais elles font parties des activités que les résidents se réjouissent de vivre. Elles marquent le lien à une communauté fraternelle. Elles rythment les mois et l'ensemble de l'année, car elles sont souvent en lien avec l'année liturgique de l'Église. Donc elles marquent des temps importants de la société comme le temps de Pâques, de Noël, du Carême, etc. Ainsi la personne est ancrée dans un temps et une culture. Cela lui permet d'avoir des repères et d'expérimenter d'attendre la rencontre avec joie, la rencontre de l'Autre.



L'animation spirituelle vient également solidifier une connaissance, des pratiques qu'ils avaient peut-être avec leur famille, leurs parents. Sou-

vent nos résidents ont perdu leurs parents. Lors des rencontres, ils ont accès à des souvenirs d'enfance, ils se remémorent les moments chers qu'ils ont partagés avec la famille comme par exemple : la messe ou leur première communion. Vraiment cela les intègre dans leur propre histoire. Tous ces aspects sont importants à nos yeux.

Tous ces points positifs valent également pour les rencontres du mouvement Foi & Lumière, avec l'avantage d'apporter une bouffée d'air en vivant une activité en dehors de notre foyer. Plusieurs de nos résidents y participent activement et sentent appartenir à une belle communauté, en prenant soin les uns des autres.

Plus spécifiquement, il y a l'accompagnement du deuil. C'est vraiment un cheminement important qui permet d'appréhender le deuil, le départ, la perte de l'autre de manière beaucoup plus sereine. Tous ces actes symboliques : d'aller sur la tombe, de retracer toutes les qualités ou toutes les choses qu'on a aimées de la personne qui est décédée, ils nous recentrent sur nos émotions, sur nous-mêmes, sur le lien qu'on avait avec la personne. Dans le cas de Jean-Bernard, il a vraiment ressenti cette relation particulière et le temps pris avec lui comme une reconnaissance de sa valeur. Il a été considéré vraiment comme une personne à part entière et il s'est senti reconnu dans ses besoins et dans sa souffrance et sa



tristesse. Il avait besoin de le vivre, il avait besoin de l'entendre, il avait besoin de poser des actes pour aller de l'avant et pour aller plus loin dans sa Vie. ■

**Fondation Valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales.*

• Lire également en page 12

« J'ai vu mon enfant s'épanouir dans un cadre adapté »

Interview de Marie-Claire Arlettaz, maman d'un enfant avec des besoins particuliers



Vous êtes la maman de Rémi, un enfant avec des besoins particuliers. Comment avez-vous découvert la pastorale spécialisée ?

Je l'ai découverte au travers de Rémi quand il est entré à l'Institut Sainte Agnès à Sion. Ce fut pour moi un grand soulagement. Lorsque Rémi suivait les cours de catéchisme au village, c'était extrêmement compliqué parce qu'il y avait trop de bruit et trop d'enfants. Comme à l'école, cela n'était pas adapté à lui. Je me souviens d'une rencontre où il s'était caché sous la table et préférait embêter les autres enfants que

d'écouter ce que l'on disait. Il ne profitait pas réellement de la catéchèse à ce moment-là. Plus tard, en petit groupe et adapté pour lui, je l'ai vu vraiment intéressé, s'ouvrir, s'intégrer et participer. Je pense que la pastorale spécialisée lui a apporté de pouvoir quand même découvrir Dieu, Jésus, dans un cadre adapté à lui où vraiment il a pu s'épanouir.

De mon côté, cette découverte m'a apporté du soulagement car Rémi pouvait continuer son parcours de catéchisme. Il pouvait découvrir d'autres choses que ce que je lui disais à la mai-



son. J'ai également eu la chance de participer en tant que maman accompagnatrice au début, donc c'était aussi un grand plaisir de pouvoir évoluer et apprendre avec lui, grandir avec lui.

Vous suivez actuellement une formation en pastorale spécialisée. Pourquoi cet engagement ?

Un animateur m'a fait découvrir une foi vivante, une foi joyeuse, et j'ai trouvé son approche très intéressante ! J'ai donc proposé de continuer comme accompagnatrice, d'aider et puis l'accompagnement se prolonge aujourd'hui par une formation en Église. Je m'engage pour que d'autres parents, d'autres enfants aient cette chance, comme Rémi et moi-même nous avons eu. De pouvoir évoluer, grandir dans la foi au rythme des enfants qui ont parfois des difficultés à s'intégrer, à suivre le tempo imposé par l'école, qui peut être parfois compliqué pour eux, où il y a trop d'enfants, où il y a trop de bruit, trop d'agitation. Dans la pastorale spécialisée, c'est beaucoup plus calme et adapté pour eux. ■

« Une personne en situation de handicap nous dit quelque chose du royaume de Dieu »

Dans les quatre pages précédentes de cette édition (pages 8 à 11), nous vous livrons un dossier avec de beaux témoignages sur la pastorale spécialisée auprès des personnes souffrant d'un handicap. Une pastorale peu connue mais dont le vicaire épiscopal pour la partie francophone du canton de Fribourg, l'abbé Jean Glasson, a décidé d'en faire une priorité. Rencontre.

Claude Jenny | Journaliste

P ourquoi l'abbé Glasson a-t-il décidé de mettre un accent fort sur cette pastorale en faveur des personnes en situation de handicap? Sa réponse fuse! « Parce que ce sont des personnes en état de fragilité. L'Eglise doit donc avoir beaucoup de sollicitude à leur égard » dit-il. Mieux encore: « Une personne en situation de handicap nous dit quelque chose du royaume de Dieu. Elle contribue à féconder la vie de l'Eglise et nous incite à revenir à l'essentiel de l'Evangile » explique l'abbé Glasson. De fait, les personnes en situation de handicap nous livrent souvent de beaux témoignages de foi et, dit le vicaire épiscopal, « donner plus d'amplitude à cette pastorale permet à l'ensemble de la communauté de mieux s'en imprégner et de contribuer à ramener l'Eglise à sa source. ».

L'Eglise est donc à la bonne place en donnant une importance accrue à l'accompagnement de ces personnes. Ce sont des aumôniers et aumônières spécialisés qui œuvrent à cette tâche, sous la responsabilité du COEPS (Coordination œcuménique de la pastorale spécialisée). « Le regard

neuf jeté par la nouvelle responsable de ce service, Stéphanie Bernasconi, nous a permis de faire le constat qu'il importait d'améliorer notre présence dans les institutions s'occupant de ces personnes » analyse l'abbé Glasson.

Une présence plus importante

Ce qui passe par une augmentation sensible des temps de travail. « Une présence accrue pour permettre une meilleure disponibilité auprès des personnes en situation de handicaps, mais aussi des soignants, des éducateurs et pour pouvoir organiser davantage de temps forts » commente notre interlocuteur.

Ce besoin de donner du temps d'écoute est d'autant plus nécessaire, estime le vicaire épiscopal, que la population concernée se fait vieillissante. De plus en plus de résidents sont confrontés à des situations de deuils, dans leur lieu de vie mais aussi dans leur famille avec le décès des parents notamment. Des situations délicates qui exigent un accompagnement spécialement attentif et une formation spécifique des agents pastoraux actifs dans ce milieu, lui



L'abbé Jean Glasson, dans son bureau du Vicariat à Fribourg, veut donner davantage d'amplitude à cette pastorale spécialisée.

aussi fortement impacté par la pandémie. Peut-être que, avec l'assouplissement qui s'annonce, l'action du COEPS pourra à nouveau être davantage présentiel. Car rien ne remplace la rencontre. A fortiori dans cette pastorale. ■